



LA TABLE RONDE  
DES AFFAIRES +  
DE L'ENSEIGNEMENT  
SUPÉRIEUR

## CE QUE NOUS CHOISSONS DE CONSTRUIRE

JUIN 2025



*Publié à l'origine dans The Hill Times  
le 16 juin 2025*

Les études postsecondaires ne se limitent pas aux titres de compétence. C'est ainsi que nous renforçons les compétences, favorisons la confiance, résolvons des problèmes complexes et aidons les gens à trouver un sens.

Cela en fait plus qu'une question de politique en matière d'éducation. Il s'agit d'une stratégie de résilience nationale. Il s'agit d'une urgence. Comme le premier ministre Carney l'a déjà dit à son caucus : la nouvelle session du Parlement, « nous allons avoir faire des choses que l'on croyait auparavant impossibles, à des vitesses jamais vues depuis des générations. »

À l'heure actuelle, le Canada fait face à une convergence de pressions : stagnation de la productivité, anxiété liée à l'abordabilité, changements démographiques, polarisation croissante et baisse de la confiance dans les institutions. Dans ce contexte, l'éducation est l'infrastructure pour l'adaptation.

Les établissements postsecondaires sont particulièrement bien placés pour intervenir. Ils sont ancrés dans les communautés, connectés aux employeurs et capables d'aider les gens à comprendre la complexité, grâce au perfectionnement des compétences techniques, mais aussi en favorisant la pensée critique, la compréhension interculturelle et sociale

la capacité et les solutions qui permettent aux économies modernes et les démocraties en ont besoin. À leur meilleur, nos institutions aident non seulement les gens à gagner leur vie, mais aussi à bâtir une vie. Philosophiquement, il n'y a aucun scénario dans lequel nous je veux que les citoyens soient moins instruits. Pratiquement, il y a il n'y a pas de scénario où l'on se porte mieux sur le plan économique avec moins d'éducation. Milliardaires qui abandonnent leurs études collégiales sont l'exception, pas la règle.

Et pourtant, trop souvent au Canada, nous traitons nos systèmes postsecondaires comme des dossiers parallèles : importants, mais rarement urgents. Nous discutons de la stagnation du financement et des plafonds de frais de scolarité vieux de dix ans. Ces choix ont permis de maintenir les coûts relativement bas pour les étudiants, mais ils ont aussi ont laissé les institutions se débrouiller pour faire plus avec moins.

**Les établissements postsecondaires peuvent-ils s'adapter ? Bien sûr. Devraient-ils ? Oui aussi.**

Mais s'attendre à ce que les institutions se transforment sans changer la façon dont nous les finançons, les gérons ou les mesurons c'est un vœux pieux. Les systèmes répondent aux signaux et à l'heure actuelle, les signaux sont au mieux mitigés.

Nous n'avons pas besoin de stratégies ou de cadres nationaux plus vagues et redondants. Nous devons mettre à l'échelle ce qui fonctionne déjà et créer les conditions pour qu'un plus grand nombre de projets réussissent. Cela signifie aligner le financement sur les résultats, investir dans la recherche et l'innovation, et reconnaître que les différentes institutions ont des atouts différents à offrir. Ce qui manque, ce ne sont pas des idées. C'est le suivi et le courage politique récompenser les institutions qui se penchent sur ce qu'elles sont faire le mieux et les autres pour faire les choses différemment ; ce n'est pas plus la même chose.

En revanche, bon nombre de nos pairs de l'OCDE ont des débats plus audacieux et plus publics sur l'avenir de l'enseignement supérieur. Le Royaume-Uni tient compte de la viabilité financière de ses universités. L'Australie est en train de remanier son architecture de financement dans le cadre de son Accord sur les universités. Même des pays dotés de modèles sans frais de scolarité, comme l'Allemagne et la Norvège, réexaminent la durabilité.

En comparaison, le Canada n'a pas eu de conversation claire sur la façon de financer les systèmes censés stimuler l'innovation, ancrer l'immigration, développer les talents et renforcer les régions. Le résultat n'est pas seulement un sous-investissement. C'est de l'incohérence.

**Dans notre récent rapport publié par RBC Thought Leadership, A Smarter Path**, nous soutenons que l'éducation devrait être traitée davantage comme une infrastructure : planifiée, dotée de ressources et entretenue avec le même sérieux que le transport en commun ou la large bande. Cela signifie investir dans l'accès et la pertinence. Dans les institutions et les liens qui les unissent. En connaissances de base et la capacité de la construire et de l'utiliser.

**La bonne nouvelle ? Nous savons déjà ce qui est possible.**

Partout au pays, l'apprentissage intégré au travail permet aux élèves de prendre pied dans le monde réel. Les microaccréditations aident les travailleurs à s'adapter en temps réel. Les collèges construisent des pipelines régionaux de talents. Les écoles polytechniques permettent de combler les écarts entre la théorie et la pratique. Et nos universités à forte intensité de recherche stimulent l'innovation et résolvent des problèmes complexes grâce à une recherche de calibre mondial.

Ce ne sont pas des expériences. Ce sont des signaux de l'endroit où nos systèmes se déplacent déjà. Imaginez tout ce que l'on pourrait faire davantage avec les politiques publiques, les investissements et les incitatifs appropriés pour une différenciation fondée sur le rendement et une collaboration plus étroite entre les entreprises et l'enseignement supérieur.

Pour que le Canada soit compétitif dans un monde plus précaire, nous devons cesser de traiter nos établissements postsecondaires comme des distributeurs automatiques de titres de compétences et commencer à les traiter comme des systèmes qui assurent la résilience. Ils demeurent l'une des rares institutions partagées encore capables d'ancrer les gens dans la communauté, la contribution et la réflexion à long terme.

*Nous devons cesser de traiter nos établissements postsecondaires comme des distributeurs automatiques de titres de compétences et commencer à les traiter comme des systèmes qui offrent de la résilience. »*

Le risque d'inaction n'est pas seulement économique. C'est générationnel. Si nous continuons à sous-utiliser nos systèmes d'enseignement supérieur – pour les traiter comme infrastructure de base plutôt que comme leviers du renouveau national – nous allons laisser les talents sur la table, les idées en laboratoire, les occasions en marge et la confiance dans les institutions, encore éroder davantage.

Nouvel ordre mondial. Nouvelle économie.  
Nouveau gouvernement fédéral. Nouvelle urgence  
et engagement de Carney « de saisir ce moment  
pour les Canadiens, de bâtir grand, de construire  
avec audace, de construire ensemble, de construire  
maintenant ».

**La question n'est pas de savoir ce qui va suivre.  
C'est ce que nous choisissons de construire.**

#### **AUTHORS:**

**Matthew McKean**

Directeur de la R&D

**Val Walker**

Présidente-directrice